

## La geste des rencontres nationales des bibliothécaires musicaux

... Bourges en 2001, c'est là que la geste inaugurale fut lancée par Christian Massault, le mot geste est volontairement pris ici au féminin, afin de désigner le début d'un cycle de poèmes épiques.

... Villeurbanne en 2002, l'épisode 2 enracine le projet sur une terre familière.

... Strasbourg en 2003, temps de refondation pour l'ACIM, qui y fait le deuil de la revue professionnelle « Ecouter voir ». Accessoirement c'est aussi le moment où Xavier Galaup et moi-même nous entrâmes dans la danse de l'ACIM.

... Saint-Jean-de-Védas en 2004, AG mémorable où quelques mains intrépides (« engagez-vous qu'ils disaient ! ») se sont levées pour ne pas laisser l'ACIM le bec dans l'eau. Initialement il s'agissait de conduire l'ACIM à l'autre rive, celle de l'année suivante... Nous avons sans doute mal interprété la consigne, puisque nous sommes toujours là 6 ans après, certains dirons que « nous en sommes toujours là ». Ou alors il s'agissait d'atteindre l'autre rive en traversant un effluve mythique. Mon expérience de la traversée du Nil à bord d'une felouque m'a laissé un souvenir analogue, celui d'un temps qui se dilate au grès de la brise qui souffle dans les voiles du bateau, juste assez pour les faire gonfler, mais pas assez pour faire avancer la barque. L'air lyrique d'Aix-en-Provence m'enivre.

... Grenoble en 2005, cette année les rencontres se sont déroulées à l'ombre et au cœur du Congrès de l'ABF, c'est sous le calme de cette ombre rafraichissante que se tissait "L'étoffe des héros..." , réponse par bulletin de l'ACIM interposé à l'article publié précédemment par Michel Sineux « Les nouveaux habits de l'ACIM ».

A force d'avancer nu ou vers nulle part, nous nous sommes accrochés à ce mot d'ordre affiché dans l'éditorial du bulletin de l'ACIM : « Ces *habits neufs* restent donc une manière de provocation à être ce que l'on est, à savoir de quelle "étoffe" l'on est fait. Celle de l'utopie peut-être, le changement pouvant être une aspiration à occuper des lieux qui n'existent pas encore, mais il peut aussi venir de pensées et réflexions qui n'ont pas encore trouvé où s'exprimer. »

Cette nudité ou cette vacuité avait trouvé à se matérialiser jusque dans le stand que l'ACIM avait jugé bon de réserver en 2005 au sein du congrès de l'ABF : aucune table et chaise n'étaient là pour nous recevoir. Crime de lèse majesté ! Mais surtout c'est là que j'ai pu admirer toute l'agilité de Christian Massault, qui en jouant de son entregent et de son sens de l'improvisation a réglé la situation en un tour de carte bleue. Répare dans l'instant, ce que tu n'as pas su faire dans le temps !

Cette utopie ou cette quête de lieux habités, nous a conduit tout droit aux RNBM de...

... Nantes en 2006... afin d'y « Apprivoiser le futur... ». Ces nouvelles rencontres coïncidaient cette fois-ci avec la publication de notre 2<sup>e</sup> bulletin qui (en citant Adorno) met en exergue ces « hommes [qui] voyagent sur leurs pneus, complètement isolés les uns des autres. » Face aux nouveaux véhicules du savoir les bibliothécaires se souviennent qu'ils sont avant tout des passeurs. Si dans cet univers chiffonné la musique adhère (merci au passage à Gilles Rettel pour ce très beau concept d'adhérence) de moins en moins à leur discothèque, ils moissonnent toutes les idées qui leur permettront de lui donner un supplément d'âme.

... Lille en 2007... « Ecoute et attachement : les figures de l'amateur au tournant de l'Internet »,

Dans notre souci d'avoir prise sur la musique nous buvions comme du petit lait les pensées d'Antoine Hennion pour ne citer que lui : « Le goût, c'est une partie de soi-même, de son histoire. Mais c'est aussi le détachement, le travail sur soi-même, sur ses goûts pour les faire évoluer, c'est l'intervention des autres et des objets eux-mêmes. »

Si comme beaucoup nous avons été désarçonnés par la foulée gargantuesque des nouveaux chemins d'accès à la musique, nous reprenions enfin suffisamment de poil de la bête pour faire balancer nos requêtes à...

... Toulouse en 2008... avec « Le swing des bibliothécaires musicaux », passage certes houleux, mais qui eut le mérite de faire glisser les frontières du possible, à l'échelle de notre microcosme bien sûr. Ce que nous faisons alors sans être certain d'avoir le droit de le faire, nous pouvons désormais l'aborder aujourd'hui en toute légalité. Cela n'a probablement pas changé la face du monde des médiathèques musicales, mais cela a tout de même accru la reconnaissance de nos besoins au sein du débat national. Et si j'en juge par les sollicitations accrues de nos nouveaux prestataires, cela a agité le drapeau d'un nouveau marché potentiel pour la diffusion de la musique dans les lieux publics.

Le contexte international d'une crise financière, dont on pouvait déjà craindre qu'elle servirait à farcir la dinde de la spéculation, nous a permis d'entonner à ...

... Paris en 2009 l'air du « temps des cigales ». Façon pour nous d'emprunter les voies du gaspillage, celles qui permettent aux médiathèques d'être prodigue d'information musicale. Rappelons ici avec Bernard Maris que « L'information semble être un ' bien ', une dimension de l'humanité, inépuisable, non polluante et susceptible de croître à l'infini. Elle peut être fournie par les uns sans qu'ils s'appauvrissent, chose qui est inadmissible pour l'économie de marché, fondée sur la rareté et l'exclusion. Elle recèle l'abondance et la propriété collective... ».

En 2009 nous fêtons les 20 ans de l'ACIM, en 2010 nous enchaînons les festivités avec les dixièmes RNBM à...

... Aix-en-Provence... « Rendre le possible à nouveau disponible – Multiplier les horizons »...

Je crois que nous avons rarement atteint au cours des rencontres précédentes la diversité d'approche qu'il vous est donné de découvrir à travers le programme de ces journées. Côté université nous a mis l'eau à la bouche, afin d'ouvrir des laboratoires de pensées, d'expériences, mais aussi d'incertitudes.

Nous vous offrons ainsi aux côtés de contenus et d'analyses mûrement élaborés, des temps d'échange, de balancement et de projection que nous n'avions jamais eu l'occasion d'organiser avec autant de souplesse, ceci afin de donner corps aux expériences menées sur le terrain d'argile des médiathèques musicales.

Ces journées nous les devons à nos partenaires qui sont cette année la Cité du Livre – Bibliothèque Méjanes, la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, l'Arcade Provence-Alpes-Côte d'Azur (Agence régionale des arts du spectacle), sans oublier notre partenaire fidèle l'ABF, qui à travers son antenne PACA nous a manifesté une fois de plus son soutien. L'ancien président de l'ABF (Dominique Arot) s'est distingué par un sens de l'hospitalité remarquable lorsqu'il nous avait accueillis à Lille, le nouveau président (Pascal Wagner) nous a fait l'amitié d'être membre du Conseil d'Administration de l'ACIM depuis 2005.

Mes remerciements sont tournés également vers l'ensemble des membres du CA de l'ACIM, qui contribuent tour à tour à l'organisation de notre travail de coopération.

Mais je tiens tout particulièrement à remercier celles et ceux qui ont œuvré au sein du bureau de l'association afin que ces journées aient lieu une fois de plus et se déroulent dans les meilleures conditions possibles : Patrick GOCZKOWSKI, Catherine SOUBRAS, Gilles PIERRET, Frédéric LEMAIRE, Pascale SANZ.

C'est à eux et à nos complicités locales (merci Marine, Véronique, Rémy...) que vous devez le fait d'avoir été déroutés vers Aix-en-Provence.

Pour conclure je souhaite rappeler que ce changement d'horizon peut se mesurer également à travers une autre date anniversaire (que les abonnés de la liste *discothecaire\_fr* ont pu relever suite au message de Nicolas Blondeau qui évoquait le 50ème anniversaire de la Discothèque de France). Celle d'une « aventure culturelle » qui débute le 10 mars 1960 avec l'inauguration de la « Discothèque Marigny, première discothèque de prêt réalisée par la Discothèque de France. La collection se compose de 6000 enregistrements "de grande musique". » Jean-Marie Daudrix

6000 enregistrements de « grande musique » c'est en effet tout un monde possible, même si on s'y est vite senti à l'étroit et que l'on y a fait cohabiter la « grande musique » avec les autres musiques, ses grandes ou petites sœurs de l'histoire, toutes nées de l'émotion, du sentiment profond d'être humain.

C'était déjà là notre pensée nomade, notre façon de multiplier les horizons.

D'une certaine manière c'est ce que nous continuons à faire aujourd'hui, à l'heure où toute la discothèque de France pourrait tenir dans une poche, c'est à ce déroutement que nous vous convions en passant d'une région à l'autre, mais aussi d'une musique à l'autre, afin d'enraciner ces journées professionnelles dans un continuel dépaysement.

Est-ce par le fait d'une coïncidence ou tout simplement l'expression d'une affinité de pensée qui s'est exprimée dans le programme de nos rencontres ? En tout cas je suis particulièrement heureux qu'on ait pu y inscrire l'empreinte de la pensée nomade. Celle de poètes touaregs qui « dessinent des parcours sonores libérés des entraves qui immobilisent leur société et réinventent à leurs manières les trames du présent ».

**Texte écrit et lu en guise d'ouverture (ou vue d'une ouverture déguisée !  
Aiguillée ?) des 10<sup>ème</sup> RNBM d'Aix-en-Provence le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2010 par  
Arsène Ott (Président de l'ACIM).**